

« Les échos de la Rubanerie » numéro 40 – Avril 2013

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Pas que des packs de Pâques.



Seul ou en famille, bienvenue à la Rubanerie !

Symbole du renouveau dans le domaine religieux, la fête de Pâques l'est tout autant dans le domaine profane : retour des beaux jours, coup de lancement de la haute saison touristique... Au Musée de la Rubanerie cominoise, l'action « Marmaille & Co » se poursuit avec le réseau des musées d'ethnologie « HO'musée » tandis que la nouvelle exposition dédiée à la rubanerie et au patrimoine agro-alimentaire se prépare activement. En attendant, en plus de (re)découvrir seul, entre amis ou en famille nos collections, l'exposition sur la rubanerie et le XVIII^{ème} siècle, réalisée dans le cadre du tricentenaire du traité d'Utrecht, reste ouverte jusqu'au 5 mai. Mais nous vous offrons bien plus que ces « packs » de Pâques puisque chez nous, c'est tous les jours la fête au patrimoine textile !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Collecter le contemporain : un défi ?

Les 26 et 27 février dernier, à l'occasion des cent ans du Musée de la Vie Wallonne, s'est tenu à Liège un important colloque intitulé « Le Musée d'ethnographie, entre continuité et renouvellement ». Le Musée de la Rubanerie y participa avec une communication appelée : « Collecter le contemporain au Musée de la Rubanerie cominoise : un défi ? ». En voici le texte dans lequel le conservateur fait état de la problématique et des expériences développées au sein de notre institution.

Le Musée de la Rubanerie cominoise entend conserver et faire vivre un patrimoine lié au développement de l'histoire textile de toute une région qui, depuis le douzième siècle, a fait preuve d'excellence et d'ingéniosité dans le développement d'un savoir-faire particulier. D'abord axé sur la réalisation de pièces de drap de laine, cet artisanat s'est transformé au cours des décennies et des aléas juridico-économiques, en une florissante industrie dévolue aux rubans. Capitale mondiale du ruban utilitaire autour de l'an 1900, Comines n'a eu de cesse d'inscrire ses productions dans des niches qui, aujourd'hui encore, lui garantissent, pour certains produits, une situation de monopole mondial, pour d'autres, une place de choix parmi les textiles techniques et du futur. Ouvert en 1985 et reconnu depuis 2008 comme musée subsidié et soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Musée de la Rubanerie cominoise a développé une gestion scientifique dont la collecte du contemporain est au cœur de son système.

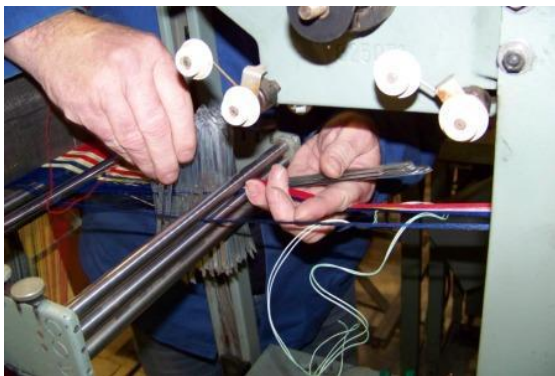


Collecter le contemporain, transmettre un patrimoine sous tous ses aspects, y compris immatériels. Tel est notre credo.

Une des premières questions se posant au conservateur d'une telle institution a trait à la définition du terme « contemporain ». En effet, si l'on se réfère aux temps de l'histoire, l'époque contemporaine débute en 1789 avec la chute de l'Ancien Régime pour se poursuivre jusqu'à nos jours. Pourtant, l'adjectif « contemporain » est plus restrictif car signifiant « actuel, qui est de notre temps ». En histoire, une dénomination palliant (pour un temps) ce problème institue la notion mobile

« d'histoire du temps présent ». Cette période, éminemment contemporaine et dépendante de l'espérance moyenne de vie (environ 80 ans actuellement), serait celle durant laquelle les acteurs de l'histoire seraient encore vivants.

Dans notre cas, ces deux notions sont incontournables car permettent de servir à la fois la mémoire collective, l'histoire des hommes ainsi que celle des sciences et des techniques. Notre rayon d'action comprend dès lors tout autant la collecte de matériel immuable (engins, archives papiers...) que celle liée aux témoins encore en vie, détenteurs de savoir-faire rarement, voire jamais consignés par écrit.



Comprendre et archiver les savoir-faire pour les pérenniser.

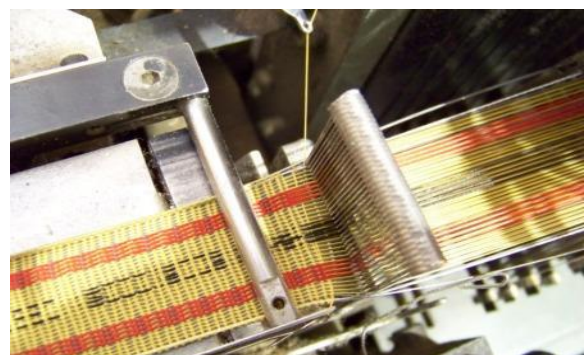
Car la problématique de la collecte des éléments contemporains dans le cadre d'un musée industriel rencontre plusieurs axes, tant il est vrai que la machine (chez nous le métier à tisser), en plus d'être un élément technique et scientifique (imposant la plupart du temps une surface d'exposition et/ou de stockage importante), rencontre aussi une compétence ethnographique : les êtres qui l'ont conçu, l'ont employé, l'ont modifié, y ont cristallisé leur savoir-faire et leur vécu, notamment au travers des documents sociaux qui les accompagnent tout autant que par les améliorations apportées au fil des ans à l'outil de base et pour lesquelles, la plupart du temps, il n'existe pas de sources écrites (nombre des gestes et faits spécifiques de ces hommes s'inscrivant dans une somme « pratique » directement orchestrée par le témoin, sur la base des enseignements de ses expériences) .

C'est la raison pour laquelle le récit de vie (découlant d'entretiens menés avec le chercheur), se doit d'être considéré au même titre que tout autre élément de l'inventaire car il donne sens aux machines et aux autres objets du patrimoine industriel. De même, à côté de la

terminologie scientifique consignée dans les thésaurii, il tient lieu d'accorder une place importante aux expressions vernaculaires, tant il est vrai que, dans l'esprit des témoins industriels, les vocables locaux donnent sens et au travail et aux instruments qui y participent. En ce sens, le formidable travail effectué dans les années 1970 par le Musée de la Vie Wallonne autour de la culture du tabac à Comines, a permis à la fois de garder des traces immatérielles de premier ordre et de les diffuser auprès du plus grand nombre, notamment via un article au sein des Mémoires de la Société d'Histoire de Comines et de la Région.

Par ailleurs, dans le cas de la vie textile à Comines-Warneton et dans sa région transfrontalière, l'exemple des mots « piano » et « marmouset » illustre bien les propos précédents liés aux idiomes. Demander au rubanier cominois, spécialisé dans le tissage au jacquard, d'expliquer le fonctionnement de la dactyleuse le laissera muet tant ce terme lui paraît abstrait car absent de son vocabulaire usuel. Par contre, quand ce dernier se voit confronté à la pièce dont il ignorait la dénomination contrôlée, en la nommant conformément avec l'expression du cru, qu'il connaît et qu'il utilise journalièrement seul comme en groupe, il lui rend à la fois pleinement son âme et son sens en faisant corps avec elle et en expliquant les mille et un secrets de son fonctionnement. Ce témoignage est alors capital et se doit d'être archivé aussi en tant que pièce inaliénable de l'inventaire, à titre de patrimoine culturel immatériel.

(A suivre).



Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95

museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr

Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

